

**LA JEUNESSE**

DE

# **CHARLES-QUINT,**

**OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES,**

**PAR MM. MÉLESVILLE ET DUVEYRIER,**

**MUSIQUE DE M. MONTFORT,**

**REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE  
ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1841.**



**A BRUXELLES.**

**J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,  
46, RUE DES PIERRES.**

—  
**1843**

---

---

## PERSONNAGES.

**CHARLES-QUINT.**

**MAGNUS, médecin.**

**ULRICH, archer du roi.**

**LE GRAND-PRÉVOT du palais.**

**MARIE, femme de Magnus.**

**GERTRUDE, sa servante.**

**OFFICIERS. — HUISSIERS. — PAGES.**

## ACTEURS.

**M. COUDERC.**

**M. HENRI.**

**M. MOCKER.**

**M. VICTOR.**

**M<sup>lle</sup> REVILLY.**

**M<sup>me</sup> BLANCHARD.**

La scène se passe à Auvers.



## 6 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

matins à la messe ! elle y est encore !... (*Regardant au fond.*) Eh ! mon Dieu ! non... c'est elle-même qui revient ! Il faut qu'il soit arrivé quelque chose.

### SCÈNE II.

GERTRUDE, MARIE, *la tête couverte d'une mantille de soie noire ; elle entre précipitamment.*

MARIE.

Ah ! Gertrude !

GERTRUDE, *courant à elle.*

Qu'y a-t-il donc, madame ? Comme vous êtes pâle et troublée !

MARIE, *émue.*

Mon mari n'est pas rentré ?...

GERTRUDE.

Non, madame !

MARIE, *indiquant le fond.*

Tu es sûre que personne ne m'a suivie ?...

GERTRUDE, *regardant.*

Personne !... Le vieil André a refermé la porte !... Et d'ailleurs, qui oserait se permettre ?...

MARIE, *s'asseyant et lui donnant sa mante.*

Oui, tu as raison ! il y avait sans doute moins de danger que je ne l'ai cru d'abord !... Mais j'étais si émue !... une aventure si singulière, au milieu de l'église...

GERTRUDE.

Au milieu de l'église !... Bonté divine !...

MARIE.

### RÉCITATIF.

L'orgue annonçait la présence de Dieu,  
Et tandis que l'encens brûlait dans le saint lieu...

### ROMANCE.

*Premier Couplet.*

Le front incliné sur la pierre,

Au ciel j'adressais ma prière  
 Et ne l'implorais pas pour moi !  
 Soudain, une voix douce et tendre,  
 A mes côtés se fait entendre :  
 « Prie en paix ! je veille sur toi ! »  
 Tandis que pensive et tremblante,  
 J'écoutais cette voix touchante  
 Dont mon cœur était tout ému...  
 Mon bouquet avait disparu !

GERTRUDE.

Dans le saint lieu ? quelle horreur !  
 C'est un voleur !

MARIE, *à part.*

Ah ! si c'était un voleur...  
 J'aurais moins peur !

MARIE.

*Deuxième Couplet.*

Du temple je suis éperdue.  
 La foule remplissait la rue  
 Et se pressait autour de moi !  
 Mais je croyais toujours entendre  
 De l'inconnu la voix plus tendre :  
 « Marche en paix, je veille sur toi ! »  
 Sa main semblait chercher la mienne,  
 Puis cet anneau que pour étrenne,  
 De mon mari j'avais reçu...  
 De mon doigt avait disparu.

GERTRUDE.

Quoi ! votre anneau ! quelle horreur !  
 C'est un voleur !

MARIE, *à part.*

Ah ! si c'était un voleur...  
 J'aurais moins peur !

GERTRUDE, *joignant les mains.*

Faut-il être effronté !... en plein jour !... Mais vous  
 reconnaissez ses traits ?

## 8 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

MARIE, *avec embarras.*

Je ne sais ! son manteau le cachait !... (*A part.*) Je ne l'ai que trop bien reconnu !

GERTRUDE.

Il faut faire tout de suite votre déclaration, et qu'il soit pendu.

MARIE, *timidement.*

Ah ! il n'en est peut-être qu'à son premier larcin ! D'ailleurs, notre jeune roi, Charles-Quint, a fait publier la remise de toutes les peines encourues pendant sa minorité... (*En souriant.*) Et ce serait mal à nous de ne pas l'imiter !...

GERTRUDE.

Ah ! c'est différent !... dès que mon souverain a ordonné... Eh bien ! cela annonce un bon petit cœur !... et ça me donne encore plus envie de le voir.

MARIE.

Moi aussi ! je serais curieuse... ne fût-ce qu'un moment !... parce qu'enfin, plus tard, quand il fera parler de lui... c'est agréable de pouvoir dire : Je l'ai vu... je le connais !

GERTRUDE.

Il est facile de nous contenter : notre voisine, madame Van Brecht, la marchande de soieries, a fait dire qu'elle vous gardait des places sur son balcon, en face de l'hôtel-de-ville.

MARIE, *avec joie.*

En vérité !

GERTRUDE.

Il n'y a que la rue à traverser... et nous verrons tout le cortège.

MARIE, *hésitant.*

Mais, sortir ainsi... sans mon mari !...

GERTRUDE.

Ah ben, tant pis !... pourquoi est-il toujours dehors ?

MARIE.

Au risque de faire encore quelque rencontre...

GERTRUDE.

Votre voleur?... Jour de Dieu ! je serai là.

MARIE.

Non !... Il en est une plus désagréable peut-être.

GERTRUDE.

Comment ?

MARIE.

J'ai reconnu, sur la place, la compagnie des archers du roi, dont fait partie Ulrich, le cousin de mon mari.

GERTRUDE.

Il est de retour ! Il ne manquerait plus que cela pour nous achever ! Un soldat brutal, jaloux, qui s'était impatronisé dans la maison, et sous prétexte de veiller à l'honneur de son cousin, faisait la police pour son propre compte.

MARIE.

Gertrude !

GERTRUDE.

Eh ! oui... Il vous aime ; il n'y a que le docteur qui ne s'en aperçoive pas !... Il l'appelle son cher ami, le retient sans cesse à souper !... A votre place, je dirais tout à mon mari.

MARIE.

Y songes-tu ? après ce que je lui dois... car, enfin, je ne peux pas oublier que dans la dernière sédition, c'est lui qui sauva la vie de mon père ; c'est ce qui me fait supporter, sans me plaindre, sa brusquerie, ses soupçons... j'espère toujours le rendre raisonnable et l'amener à me regarder comme une sœur !

## 10 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

GERTRUDE, *voulant lui mettre sa mante.*

Eh ! mon Dieu ! nous l'éviterons... Tenez, prenez mon bras !

ULRICH, *en dehors.*

C'est bien !... je n'ai pas besoin qu'on m'annonce.

MARIE, *s'arrêtant.*

C'est lui !

### SCENE III.

LES MÊMES, ULRICH, *en uniforme d'archer, paraissant au fond.*

ULRICH.

Moi-même, cousine ! Il paraît que ma présence produit la joie accoutumée !... Arrivé de Bruxelles, j'accours !... Comment va le docteur ?... Mieux que ses malades ?... Il n'en fait pas d'autres !... Et vous, cousine ?... Plus jolie, et sans doute, plus coquette que jamais ?...

MARIE, *avec dépit.*

Et vous, aussi gracieux qu'avant votre départ !

GERTRUDE, *à part.*

Il va recommencer à nous contrôler !... Dieu ! que les parens des maris sont insupportables !

ULRICH, *observant Marie.*

Vous alliez sortir ?...

MARIE.

Non... J'attends mon mari.

ULRICH, *tranquillement.*

Bien vu ! Je l'attendrai aussi.

MARIE.

C'est qu'il rentrera un peu tard !

ULRICH, *de même.*

Oh ! j'ai deux heures devant moi... Je vous les sacrifie...



GERTRUDE, *à part.*

Comme il est aimable !... (*Haut, à Ulrich.*) Monsieur !...

MARIE, *sèchement.*

Il suffit, Gertrude... Allez dire à madame Van Brecht que je la remercie des places qu'elle me destine, et que j'irai la joindre dès que le docteur sera de retour...

GERTRUDE, *avec joie.*

Oui, madame !... (*A part.*) A la bonne heure, au moins : en allant et venant, je pourrai peut-être attraper quelque chose ! Que je voie seulement le chapeau du roi... c'est tout ce que je demande !

#### SCENE IV.

MARIE, ULRICH, *assis à droite.*

MARIE, *assise à gauche, à part, regardant Ulrich.*  
Quel ennui !

ULRICH.

Cela vous contrarie que je reste, cousine ?

MARIE.

Du tout.

ULRICH.

Je m'en aperçois bien...

MARIE.

Je vous jure...

ULRICH.

Si fait !... Vous attendez quelqu'un ?

MARIE, *jouant l'indifférence.*

Mais... j'attends mon mari.

ULRICH, *se levant.*

Oh ! votre mari !... Vous ne seriez pas si émue... C'est quelqu'un qui vous tient plus au cœur.

## 12 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

MARIE, *offensée.*

Monsieur !

ULRICH, *continuant.*

Quelque muguet ! quelque fade damoiseau.

MARIE, *choquée, et se levant.*

Un pareil langage !... J'ignore qui vous autorise à parler ainsi en maître, chez moi ?...

ULRICH, *froidement.*

J'en ai le droit... votre mari me le donne... et quand il ne me le donnerait pas, je le prendrais, ainsi ça revient au même ! C'est tout simple... je suis son ami, son plus proche parent... et s'il est assez confiant ou assez aveugle pour ne rien voir, c'est à moi à veiller pour son honneur et pour le mien.

MARIE.

Pour le vôtre ?...

ULRICH.

Eh ! oui !... dont j'enrage... car vous savez bien que je vous aime !... Je n'ai jamais eu que deux passions dans l'âme !... Notre jeune roi ! celui-là me paie de retour ; je ne l'ai vu qu'une fois... mais, dès qu'il y aura une occasion de se faire tuer... il m'y enverra de préférence, j'en suis sûr !... et vous ! vous... (*Geste de Marie.*) Mais, vous êtes mariée ! Eh bien ! soit... aimez votre mari, si vous pouvez... Un mari, ce n'est pas humiliant ! D'ailleurs, il est vieux, maussade et laid ! Je suis tranquille... (*Avec une fureur concentrée.*) Mais si vous en aimiez un autre ! un autre !... Je serais dés-honoré !

MARIE, *émue.*

Quelle idée ! Je vous jure que personne...

ULRICH.

Vous me trompez...

MARIE.

Comment?...

ULRICH.

Vous me trompez, vous dis-je! Croyez-vous donc que ce matin, en arrivant, je n'aie pas questionné les commères du quartier, qui ont des yeux et des langues, Dieu merci!... Je sais tout.

MARIE, à part.

Ciel!

ULRICH, *lentement*.

Depuis huit jours, un jeune homme, un inconnu, vous suit partout comme votre ombre! Hier, il était sous ce balcon; ce matin, il était près de vous, à l'église.

MARIE, *troublée*.

Ce matin!

ULRICH.

En sortant, il vous a offert son bras!...

MARIE, *involontairement*.

Ah!... je ne l'ai pas pris.

ULRICH, *furieux*.

Il est donc vrai?... Qu'il tremble!

**CAVATINE.**

Je suis archer du roi!  
 Soumis à mon capitaine,  
 La discipline est ma loi;  
 Mais auprès d'une inhumaine,  
 Sitôt qu'un rival me gêne,  
 Mon sabre, voilà ma loi;  
 Je suis archer du roi!

(Marie s'assied à gauche, et prend son ouvrage.)

(Avec amour.)

Pourquoi ne pas m'aimer, cruelle?  
 Où pourriez-vous trouver un cœur

## 14 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

Et plus soumis et plus fidèle,  
Plus jaloux de votre bonheur?...

Ah ! pour vous plaire,  
Que faut-il faire?

Parlez !... J'obéis à l'instant !

Mais qu'un sourire

Vienne me dire :

« J'ai pitié de votre tourment. »

(D'un ton suppliant.)

Un seul mot, un sourire.

(Voyant qu'elle lui tourne le dos avec impatience.)

Quoi ? rien !... Je vous suis odieux !...

C'est lui que vous cherchez des yeux !

Tremblez tous deux !

Je suis archer du roi,

Soumis à mon capitaine, etc.

MARIE, indignée et se levant.

Ah ! c'en est trop ! . . Vous savez qu'un seul mot de moi suffirait pour vous faire bannir de cette maison.

ULRICH.

Eh bien ! dites-le donc ce mot !...

MARIE, outrée.

Oui, monsieur... et si mon mari était là... je lui dirais à l'instant...

### SCENE V.

LES MÊMES, MAGNUS, paraissant au fond.

MAGNUS, qui a entendu les derniers mots.

Qu'est-ce que tu me dirais, ma mie?...

MARIE, à part.

C'est lui !

ULRICH, à part.

Le cousin !... (Haut.) Eh ! le voilà, ce cher docteur ! Justement nous parlions de vous...

MAGNUS, lui donnant une poignée de main.

Bonjour, Ulrich !... enchanté !... Je viens d'appren-

dre ton arrivée... (*S'asseyant à droite.*) Ce cher ami ! Ouf... je n'en peux plus ! les courses, les visites... C'est terrible, mes enfans, d'avoir de la réputation... on n'a pas une minute à soi !... Moi et ma pauvre mule, nous sommes sur les dents... C'est au point... (*A Ulrich.*) tu ne me croiras pas... que je suis quelquefois des quinze jours sans rencontrer ma femme ! ce qui ne m'empêche pas de l'aimer, quand j'ai le temps... et elle aussi ! N'est-ce pas, ma bonne ?... (*A sa femme, qui lui a ôté son manteau.*) Qu'est-ce que tu voulais donc me dire ?...

MARIE, à mi-voix et avec embarras.

Plus tard, quand nous serons seuls...

ULRICH, avec aplomb.

Pourquoi donc, cousine, puisque votre mari le désire... dites-le tout de suite.

MAGNUS.

Certainement, nous sommes en famille.

MARIE, avec résolution.

Eh bien !...

ULRICH, bas à Marie.

Et moi, je lui demanderai ce qu'est devenu son anneau, que je ne vois plus à votre doigt !...

MARIE, à part, et passant à gauche.

Grand Dieu !

MAGNUS, débarrassant ses poches de papiers qu'il pose sur la table à droite.

Eh bien !... mignonne ?

ULRICH, voyant qu'elle garde le silence, et passant près de Magnus.

Eh bien... Elle n'ose pas ! elle a peur ! Quel enfantillage ! Je vais vous le dire, moi !... (*Mouvement d'effroi de Marie.*) C'est... c'est au sujet du bal que l'on donne ce soir au roi... La cousine aurait envie d'y al-

## 16 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

ler... Moi, je lui ai fait observer qu'il y aura là une foule de jeunes seigneurs, de petits pages très-éveillés !... Nous nous sommes un peu disputés là-dessus... Après tout, il n'y a peut-être pas un grand inconvénient... qu'elle aille à ce bal.

MAGNUS, *sèchement et se levant.*

Si fait ! si fait ! un très-grand ! De jeunes pages... des écervelés... qui pourraient fort bien... Non, non, non ! je refuse positivement... (*Serrant la main d'Ulrich.*) et je te remercie, cousin, d'avoir pris mes intérêts... aussi chaudement.

MARIE, *à part.*

Mon Dieu ! Est-ce que tous les maris sont comme cela ?

MAGNUS, *à Ulrich, à mi-voix.*

Et même, tu m'obligeras, Ulrich, pendant le séjour du roi à Anvers, de venir souvent ; parce que moi, avec mon état, je ne puis guère surveiller... Tu comprends?... tu me le promets ?...

ULRICH, *lui serrant la main.*

Du moment que cela vous fait plaisir...

MAGNUS.

Je compte sur toi...

MARIE, *à part.*

Allons, il ne bougera plus d'ici !...

MAGNUS, *à Marie.*

Et toi, mignonne, ne fais pas la moue !... Pour te consoler, viens m'embrasser !

ULRICH, *avec jalousie, et l'arrêtant au moment où il va à sa femme.*

Dites donc... cousin... ça va bien ?...

MAGNUS.

Très-bien... Il y a beaucoup de malades...

Même mouvement.

ULRICH, *l'arrêtant encore.*

Non... Vous... votre santé !...

Marie se remet à son travail, à gauche.

MAGNUS.

Pouh ! Est-ce que j'ai le temps de savoir comment je me porte?... L'humanité qui me réclame d'un côté... et cette place de médecin de la cour qui est vacante, et que je voudrais bien avoir.

ULRICH.

Ah ! vous désirez...

MAGNUS.

Je crois qu'elle m'est due !... Vous savez, mes enfans, que je passe, dans toutes les Flandres...

ULRICH, *à part.*

Pour le plus grand ignorant...

MAGNUS.

C'est une opinion généralement reçue !... Qu'est-ce qui me manque?... De mettre un pied à la cour... parce que dès que j'en aurais un, j'y mettrais l'autre.

ULRICH.

Naturellement !

MAGNUS, *baissant la voix.*

Et dans ce moment, je suis à la veille d'y mettre les deux.

ULRICH, *regardant Marie.*

Par des protections ?

MAGNUS.

Cela va sans dire... Mais, par exemple, je ne sais pas d'où elles me viennent...

ULRICH, *à part, regardant Marie.*

Je m'en doute, moi !

MAGNUS.

Voici le fait ! Il y a huit jours, pendant cette fête,

## 18 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

cette kermesse au hameau de Wilwick, où j'avais consenti à conduire ma femme !... on vient me chercher en toute hâte pour un malade.

ULRICH.

Vous avez laissé ma cousine toute seule ?...

MAGNUS.

Oh ! elle était avec madame Van Brecht et plusieurs voisines...

ULRICH, à part, voyant que Marie baisse les yeux.  
C'est là qu'ils se sont vus.

MAGNUS.

D'ailleurs, il n'y avait pas à hésiter... un malade, en danger !... et ma méthode, qui est sûre.

ULRICH.

Vous l'avez sauvé ?

MAGNUS.

Non... il est mort, une heure après mon arrivée !... Ce n'est pas cela qui m'a étonné ; j'avais reconnu tout de suite une diable de maladie qui se présente souvent, à laquelle je n'ai jamais pu rien comprendre... Mais voici le plus extraordinaire : le lendemain, je suis mandé chez le duc d'Arcos, notre gouverneur...

ULRICH, regardant toujours Marie.

Le lendemain ?...

MAGNUS.

« Docteur, me dit-il, j'ai entendu parler de vos cures... » (S'interrompant.) Ça tombait assez mal, à cause de ce pauvre diable de la veille... Aussi, je réponds d'un air modeste : « Monseigneur, j'en ai fait... quelques-unes... — Oui, j'ai lu vos ouvrages ! — Ça m'étonne, je n'en ai jamais fait. — Je veux dire vos pétitions. » Oh ! pour cela, j'en ai beaucoup présenté ! Et j'allais lui en donner une, parce que j'en ai toujours... « Inutile ! s'est-il écrié, un homme comme vous



se recommande de lui-même... Qu'il vous suffise de savoir, docteur, qu'on a les yeux sur vous... Tenez-vous prêt !... »

ULRICH.

Eh bien ?...

MAGNUS.

Eh bien ! il est clair que la cour se fixant à Anvers, d'un moment à l'autre je puis paraître devant le roi. Il se porte à merveille, c'est vrai... mais il est vif, impétueux, et une chute de cheval... Cela arrive si vite !...

MARIE, *revenant, avec effroi.*

Qu'est-ce que vous dites ?

ULRICH.

Par exemple !

MAGNUS.

J'en serais au désespoir !... mais autant que je sois là qu'un autre.

ULRICH, *à part.*

Le ciel l'en préserve !

MAGNUS.

Et pour ne pas faire de gaucherie... toi, qui es dans les gardes ; dis-moi, Ulrich, quelle est son humeur, son caractère... à ce jeune prince ?...

ULRICH, *avec enthousiasme.*

Le plus aimable caractère, dit-on... Loyal, généreux, brave... comme son épée.

MAGNUS, *souriant.*

Et l'amour ?... les dames ?...

ULRICH.

Il n'y pense guère...

MARIE, *avec intérêt.*

Vraiment ?...

MAGNUS.

A vingt ans !... au milieu des plus jolies femmes ?

MARIE.

Pourquoi pas?... Qu'y aurait-il d'étonnant qu'un roi qui doit commander à tout le monde, voulût rester maître de ses passions?... Moi, cela me fait bien augurer de son règne... (*Regardant Ulrich.*) Et il donne à tous ceux qui l'approchent un exemple qu'ils devraient imiter.

ULRICH.

Vous trouvez, cousine?...

MAGNUS, à *Ulrich*.

On m'avait pourtant parlé de la duchesse de Malines, dont l'hôtel est ici en face.

ULRICH.

Et dont le mari vient d'obtenir une ambassade.

MARIE, naïvement.

Eh bien! cela prouve qu'il estime son mari.

MAGNUS, poussant *Ulrich* et étouffant un éclat de rire.

Oh!... (*Bas.*) Précieuse innocence. Elle ne peut pas comprendre!... (*Haut.*) Très-bien, très-bien, ma chère!...

## SCENE VI.

LES MÊMES, GERTRUDE.

GERTRUDE, à la cantonade.

C'est bien!... attendez là... Je vais l'avertir.

MAGNUS, avec humeur.

Qu'est-ce que c'est?... Un malade?... Je suis en consultation... Je veux souper tranquille!

GERTRUDE.

Il s'agit bien de cela!... Hé! vite, monsieur... un page à la livrée du gouverneur... On vous demande au palais.

MAGNUS, avec joie.

Au palais! le gouverneur!... (*A Ulrich et à Marie.*)

Qu'est-ce que je vous disais?... Je me dois à tout le monde, sans distinction... Mon manteau!...

MARIE, *inquiète.*

Vous allez encore me quitter?...

MAGNUS, *mettant son manteau.*

Le cousin te tiendra compagnie!... (*A Gertrude.*) Un malheur, sans doute? hein?... Je ne puis me flatter que ce soit pour Sa Majesté, qui n'est pas encore arrivée!... (*A sa femme.*) Mes gants!... (*A Ulrich.*) Mais quelque ambassadeur, quelque ministre... ce serait toujours ça!... (*A Gertrude.*) Et ma mule?...

GERTRUDE.

Elle est prête!... André vient de la seller!

MAGNUS, *embrassant sa femme.*

Adieu, ma mie!

MARIE.

Mais...

MAGNUS, *sans l'écouter.*

Bon soir, cousin... Tu me pardonnes de te laisser avec ma femme?... (*Bas.*) Ce n'est pas bien amusant... mais entre parens...

ULRICH.

Comment donc?...

MARIE, *à mi-voix.*

J'aurais voulu vous dire...

MAGNUS, *haut et sortant.*

C'est bon! c'est bon... Je tâcherai de revenir souper!... mais une si belle occasion!... (*A lui-même.*) Mon Dieu! pourvu que ça ne soit pas la même maladie que l'autre jour!...

Il sort avec Gertrude.

## 22 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

### SCENE VII.

ULRICH, MARIE.

Ulrich a accompagné Magnus jusqu'à la porte.

MARIE, *à part.*

Il ne veut rien entendre!...

Elle s'approche machinalement de la fenêtre, à droite, comme pour regarder partir son mari.

ULRICH, *au fond, à lui-même.*

Ce message imprévu! cela cache quelque piège!

MARIE, *jetant les yeux dans la rue, et tressaillant.*

Encore lui!

ULRICH, *s'approchant vivement.*

Qu'est-ce donc?...

MARIE, *affectant de la tranquillité.*

Mon mari, à qui je dis adieu.

ULRICH, *la faisant passer, et courant à la fenêtre qu'il ouvre.*

Non pas!... Et vos regards... étaient dirigés... (*Il regarde dans la rue.*) Personne!

MARIE, *à part.*

Il s'est caché sous le balcon!... (*Se remettant.*) Vous voyez bien qu'il n'y avait rien...

ULRICH, *ramassant un bouquet sur le balcon.*

Non, rien!... (*Le montrant.*) que ce bouquet que l'on vient de jeter.

MARIE, *confuse.*

Ah!

ULRICH, *l'observant.*

C'est une manière de se parler... et cela prouve...

MARIE, *vivement.*

Eh bien! quoi? monsieur, voyons?... cela prouve!... car, vous êtes insupportable... Puis-je empêcher qu'en passant, un étourdi...

ULRICH.

Non !... mais quand on ne veut pas encourager l'é-tourdi... on rejette son présent avec mépris!...

Il jette le bouquet dans la rue.

MARIE, *à part, avec regret.*

Ah! mon pauvre bouquet !... Il était si joli!

ULRICH, *avec colère.*

Croyez-vous donc que je sois la dupe de ce qui se passe?... On éloigne votre mari pour arriver jusqu'à vous!... (*Se jetant dans un fauteuil.*) Mais on ne m'é-loigne pas, moi!... Je reste ici... vive Dieu! et nulle puissance au monde...

On entend le tambour dans l'éloignement, puis une farfara de clairons.

MARIE, *écoutant.*

Qu'entends-je?

ULRICH, *se levant.*

Malédiction !... c'est le rappel!... ma compagnie qui prend les armes pour le défilé du cortège!... Et ma faction!...

MARIE, *à part.*

O bonheur!

**ENSEMBLE. — DUETTO.**MARIE, *à part.*

Le tambour résonne,

Il va donc partir!

Au signal qu'il donne,

Il faut obéir!

ULRICH, *prenant son chapeau.*

Le tambour résonne,

Et je vais partir.

Au signal qu'il donne,

Je dois obéir.

ULRICH.

Ah! du moins, pour calmer ma peine,

## 24 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

Dites-moi que je me trompais !

MARIE, *lui donnant ses gants.*

Partez vite !... Le capitaine

Pourrait bien vous mettre aux arrêts !

ULRICH.

Vous n'attendez personne ?

MARIE.

Hé, non, sans doute !

ULRICH, *à part.*

Il doit venir ! mais j'y serai ,

Et du rival que je redoute,

A tout prix je me vengerai !

**ENSEMBLE.**

MARIE.

Le tambour résonne, etc.

ULRICH.

Le tambour résonne, etc.

### SCENE VIII.

MARIE, *seule.*

M'en voilà délivrée ! mon Dieu ! Quel caractère !... Et si je n'étais pas obligée, par reconnaissance, de l'aimer... comme je le détesterais !... A force de me dire qu'il y a quelqu'un... que je... il en ferait venir l'idée... (*Regardant par la fenêtre de gauche.*) Il est parti... et l'autre... (*Elle regarde à l'autre fenêtre, à droite.*) Encore là ! les yeux toujours fixés sur cette fenêtre ! Quelle imprudence ! Je ne puis cependant le chasser ! la rue est à tout le monde !... (*Après un temps.*) Qu'il est bien ! quel air timide et modeste ! Ce n'est pas lui qui me tourmenterait, qui me ferait des demandes indiscrettes... (*Suivant ses signes.*) Hein ?... que veut-il donc avec ses regards suppliants ?... Il me conjure de le recevoir ici... (*Laissant retomber le rideau, et s'éloignant.*) Par exemple !... Jamais !... monsieur !... (*Joignant les mains, et avec une*

*espèce de désespoir.*) Oh ! mon Dieu!... mon Dieu!... je ne veux pas l'aimer ! mais le voir sans cesse... là , près de moi!... et personne pour me défendre...

GERTRUDE, *en dehors.*

Madame ! madame !

MARIE.

Qui vient là?...

### SCENE IX.

MARIE, GERTRUDE, *puis CHARLES, en officier des gardes.*

GERTRUDE, *accourant.*

Madame ! un messenger de la part du docteur !

MARIE.

De mon mari ! Comment !... lui qui vient à peine de nous quitter... Que peut-il m'annoncer ?

GERTRUDE.

Que sais-je?... Son retour, peut-être...

MARIE, *avec joie.*

Est-il possible ! Je suis sauvée !... qu'il vienne !

GERTRUDE, *au fond.*

Entrez... Monsieur l'officier...

CHARLES, *paraissant au fond.*

C'est elle !

MARIE, *le reconnaissant.*

Qu'ai-je vu?...

### ENSEMBLE. — TERZETTO.

MARIE, *à part.*

C'est bien lui ! Quelle audace !

Ah ! son regard trompeur

En vain demande grâce

Et veut fléchir mon cœur.

CHARLES, *à part.*

La voilà ! Que de grâce !

Quel moment pour mon cœur !  
Le ciel à mon audace,  
Devait bien ce bonheur !

GERTRUDE.

Le voilà ! Que de grâce !  
Ce courrier, en honneur,  
Tiendrait fort bien la place  
D'un prince ou d'un seigneur.

CHARLES, à Marie.

Pour excuser son absence subite...  
Une lettre de votre époux,  
Noble dame...

MARIE, froidement.

Et c'est vous

Qu'il nous envoie ?

CHARLES.

A l'instant je le quitte.

MARIE, à part, montrant la fenêtre de droite.

Comme il ment !

CHARLES, à part.

Ici près,

Fort à propos j'ai vu venir l'express...

J'ai surpris son message.

GERTRUDE, l'admirant.

C'est un officier du palais !

Pauvre jeune homme ! il est en nage.

(Prenant un flacon et un verre sur le plateau.)

Il faut d'abord vous rafraîchir !

CHARLES, montrant Marie.

Volontiers. Si, selon l'usage,

Madame daigne me servir.

MARIE, lui versant à boire.

Ah ! quel supplice !

CHARLES, à lui-même.

Ah ! qu'elle est belle !

(Il porte le verre à ses lèvres, le remet aussitôt, et s'approche de Marie.)



Ah! le portrait  
 Que le docteur nous en faisait  
 Est bien au-dessous du modèle.

Il nous disait :

*CAVATINE.*

En la voyant,  
 Ma belle et modeste Marie,  
 On fait serment  
 De l'adorer toute la vie!  
 Quelle âme n'est point asservie  
 En la voyant !  
 Va, m'a-t-il dit... près d'une reine,  
 Riche présent  
 Pairait ton message à l'instant !  
 Mais tu n'y perdras rien, vraiment :  
 Tu seras payé de ta peine,  
 En la voyant !

En la voyant,  
 Ma belle et modeste Marie, etc.

(Reprise de l'Ensemble.)

MARIE, *à part.*

Mais, vraiment, quelle audace ! etc.

CHARLES, *à part.*

Que d'attraits! que de grâce! etc.

GERTRUDE.

Qu'il est bien ! que de grâce ! etc.

MARIE, *à part.*

Tant d'assurance... Il faut le confondre !... (*Haut.*)  
 Eh bien ! monsieur, cette lettre de mon mari ?...

CHARLES, *la lui présentant.*

La voici.

MARIE, *étonnée et à part.*

En effet ! c'est de sa main !...

GERTRUDE.

Lisez donc vite, madame !

MARIE, *lisant.*

« Ne sois pas inquiète, ma mie, je pars pour le château de Berghem... »

GERTRUDE.

A trois lieues d'ici!...

CHARLES, *à part.*

Le duc m'a tenu parole!

MARIE, *lisant.*

« Je ne sais pas encore pourquoi!... »

CHARLES, *à part.*

Je le sais bien, moi...

MARIE, *continuant.*

« Mais il paraît qu'un grand personnage se trouve dans une position très-critique... et qu'en partant à présent, je lui rends un service signalé... »

CHARLES, *à part.*

C'est vrai!

MARIE, *continuant.*

« Le duc d'Arcos m'assure que cette affaire peut me mener loin!... Dieu te garde, ma mie!... Je ferai mon possible pour revenir cette nuit!... »

GERTRUDE, *à Charles.*

Comment! voilà donc monsieur le docteur en route?

CHARLES.

Pas encore! car, au moment de monter à cheval... il m'a prié de dire à sa servante... une respectable camériste...

GERTRUDE, *avec empressement et passant au milieu.*

C'est moi, monsieur... Gertrude!

CHARLES.

Gertrude, c'est cela... (*Cherchant ce qu'il va dire.*) de lui porter sur-le-champ...

GERTRUDE, *frappée d'un souvenir.*

Sa pharmacie de voyage?...

CHARLES.

Sa pharmacie.

GERTRUDE.

Il l'a oubliée!

CHARLES, *vivement*.

Précisément! sa pharmacie... Je ne saurais m'en charger, moi... parce que l'on m'attend à l'autre bout de la ville... et comme il ne peut s'en passer...

GERTRUDE.

Je crois bien... tout son talent est là-dedans, en petites fioles!... J'y cours... Justement, elle est dans la salle basse...

CHARLES.

Très-bien! Portez-là vite au palais...

MARIE, *voulant l'arrêter*.

Mais, Gertrude!...

GERTRUDE.

Soyez tranquille, madame, je ne perdrai pas une minute!... (*A elle-même.*) Au palais! Quel bonheur! Cette fois, au moins, je verrai les toilettes!...

Elle sort en courant.

## SCENE X.

MARIE, CHARLES.

MARIE, *remontant vers le fond*.

Gertrude!... (*Charles ferme la porte du fond.*) Que faites-vous?

CHARLES, *à mi-voix*.

Ah! de grâce... un seul mot!

MARIE, *sèchement*.

Non, monsieur! cette ruse employée, malgré ma défense... au risque de me compromettre...

CHARLES.

Ah! ne me condamnez pas sans m'entendre!... De-

### 30 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

puis le jour où , égaré à la suite du roi , le hasard , ou plutôt mon bonheur , m'a conduit au milieu de cette fête de Wilwick... je n'ai plus eu qu'une pensée... celle de vous arracher au pouvoir qui vous enchaîne... car vous êtes malheureuse... Il est impossible que vous ne soyez pas malheureuse!

MARIE.

Vous vous trompez ! je ne me plains pas de mon sort , monsieur. J'aime mon mari !... je l'aime beaucoup !... et ne désire qu'une chose.

CHARLES.

Ah ! si elle est en mon pouvoir !...

MARIE.

Oui , monsieur , c'est de vous éloigner à l'instant.

CHARLES, *vivement.*

M'éloigner de ces lieux !... Je ne puis !

MARIE, *voulant sortir.*

Vous y resterez donc seul ?

CHARLES.

Où courez-vous ?

MARIE.

Chez une amie , voir le cortège du roi !...

CHARLES.

C'est inutile ! Il est entré depuis longtemps !

MARIE, *s'arrêtant.*

Que dites-vous ?...

CHARLES, *montrant la fenêtre de droite.*

Regardez plutôt ! Le peuple s'est retiré , la place est déserte !...

MARIE, *tristement.*

Ah ! mon Dieu !... moi qui n'avais que cette occasion... C'est votre faute !

CHARLES, *souriant.*

Vous êtes donc bien curieuse de voir notre jeune prince ?...

MARIE.

Mais, sans doute ! C'est tout ce que je désire au monde.

CHARLES.

Je puis vous le montrer !...

MARIE.

Comment ?

CHARLES.

En allant au bal de l'hôtel-de-ville ; il passera sous votre balcon...  
(*Il montre la droite.*)

MARIE.

Vous me trompez !...

CHARLES, *tendrement.*

Non... restez près de moi... Je vous jure que vous le verrez.

MARIE.

Bien vrai ?...

CHARLES.

Aussi vrai que je vous aime.

MARIE, *à part.*

Il a un air de bonne foi !... (*Haut.*) Et vous vous en irez dès que Sa Majesté s'éloignera ?...

CHARLES, *souriant.*

J'y serai bien forcé.

MARIE.

Ah !... vous êtes de sa maison ?...

CHARLES.

Je ne dois jamais le quitter.

MARIE, *souriant.*

Vous faites bien votre service ! c'est joli !... Et s'il lui arrivait quelque chose, à ce bon petit prince ?

CHARLES, *lui prenant la main.*

Je ne pourrais en accuser que moi seul...

MARIE, *vivement.*

Et vous êtes tranquille?... Mais, à votre place, monsieur, je ne vivrais pas! je serais toujours là pour le défendre...

CHARLES, *à part.*

Elle est charmante!

MARIE, *passant à la fenêtre de droite.*

Ce n'est pas lui, au milieu de ce groupe de seigneurs précédé de flambeaux?

CHARLES.

Non... non... (*Tendrement et la ramenant.*) Vous l'aimez donc beaucoup, le roi?...

MARIE.

C'est mon devoir, et je vous prie de croire que je le remplis mieux que vous! On le dit si bon, si aimable... et sage!... oui, monsieur, très-sage... Laissez donc ma main... Il vous fait honte à tous... pour un jeune homme! Ce n'est pas lui qui se permettrait... Mais, laissez donc ma main!... Il ne s'occupe que de ses sujets... et chaque matin je prie Dieu de le conserver à notre amour!

CHARLES, *avec transport.*

A votre amour! ah! qu'il est heureux!

MARIE, *étonnée et voulant s'éloigner.*

Eh! mais...

CHARLES.

Penser que ces beaux yeux se lèvent pour lui vers le ciel!

MARIE.

Je ne vois pas le roi!

CHARLES, *continuant.*

Que cette bouche charmante forme des vœux pour son bonheur...

MARIE, *inquiète.*

Mais le roi ne vient pas !

CHARLES, *hors de lui.*

Ah ! s'il vous entendait, s'il pouvait s'enivrer du plaisir de contempler tant de charmes, malgré l'éclat du trône, malgré son rang et sa puissance... il serait fier de vous consacrer sa vie... de tomber à vos pieds en vous criant : Marie ! c'est toi que j'aime !... c'est toi seule que je puis aimer...

Il veut l'embrasser.

MARIE, *avec effroi et se dégageant.*

Vous me trompiez encore !... c'était un piège !... le roi ne viendra pas...

Elle court au fond.

CHARLES, *voulant aller à elle.*

Qu'allez-vous faire ?...

MARIE, *l'arrêtant par un geste.*

Sortez, monsieur...

CHARLES.

Marie !

MARIE, *s'élançant pour appeler par la fenêtre.*

Sortez, vous dis-je, ou j'appelle.

CHARLES.

Arrêtez !... au nom du ciel ! Vous pouvez m'accuser d'imprudencé ! mais douter de ma sincérité !... Je ne vous ai pas trompée... je vous avais promis que vous verriez le roi !... eh bien ! vous l'avez vu ! c'est lui qui vous parle... c'est lui qui vous aime.

MARIE, *quittant la fenêtre et gagnant la gauche.*

Le roi !... grands dieux !... le roi !...

34 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

CHARLES, *se rapprochant d'elle.*

Et maintenant que vous connaissez mon secret, pourquoi me fuir?... pourquoi trembler?...

MARIE, *avec larmes et tombant dans un fauteuil.*

Ah ! plus que jamais ! si l'on sait dans la ville, qu'au milieu de la nuit, le roi s'est introduit chez moi... c'est fait de ma réputation !... Malheureuse !

CHARLES.

Qui le saura?... nous sommes seuls ; personne ne peut nous surprendre ; et, d'ailleurs, pour sauver votre honneur, pour vous prouver mon amour, il n'est pas de sacrifice qui puisse me coûter...

On frappe deux coups à la porte extérieure.

MARIE, *tressaillant et se levant.*

Que vous disais-je?... Je suis perdue !

CHARLES.

A cette heure, qui peut frapper ainsi ?

MARIE, *plus tremblante.*

Mon mari seul...

CHARLES, *à lui-même.*

En effet!... (*A part.*) Les maladroits l'auront laissé s'échapper.

MARIE, *écoutant.*

On monte l'escalier...

CHARLES.

Impossible de fuir... comment me dérober à sa vue ? Ah ! ici...

Il indique la chambre de Marie.

MARIE, *avec effroi.*

Dans ma chambre !

CHARLES, *troublé.*

Ah ! pardon... (*Indiquant la fenêtre de gauche et la large draperie qui la recouvre.*) Eh bien ! là.



MARIE, *accablée.*

Pas un mot ! par pitié !

CHARLES, *vivement.*

Ne craignez rien ! Plutôt que de vous compromettre... la mort ! la mort ! je saurais la souffrir...

Il se jette derrière le rideau à gauche, qui retombe sur lui.  
La porte du fond s'ouvre. Ulrich paraît.

## SCENE XI.

MARIE, ULRICH, CHARLES, *caché*

MARIE, *pétrifiée, à part.*

Ulrich !

ULRICH, *après un moment de silence.*

Quelle frayeur ! Pourquoi donc tremblez-vous ?

MARIE, *balbutiant.*

Moi ?... non vraiment... j'étais seule... et ce retour subit...

ULRICH.

Seule !... et c'est pour cela que vous avez pâli ?... que votre trouble augmente ?... Quand on n'est pas coupable, on montre moins d'effroi !

CHARLES, *à part, soulevant le rideau.*

A ce ton aimable ! c'est clair ! c'est le mari !...

ULRICH, *brusquement.*

Répondrez-vous ?

MARIE, *tremblante.*

Que voulez-vous que je réponde ?...

ULRICH, *avec emportement.*

Que vous m'avez trompé... Quelqu'un était là, tout-à-l'heure, près de vous... un homme !... (*Elle veut parler.*) N'essayez pas de le nier !... on l'a vu !... Et voilà le secret de vos dédains, de cette froideur dont vous m'accablez ! Mais il n'a pas quitté cette demeure, et si je découvre l'insolent !...

## 36 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

MARIE, *effrayée.*

Plus bas, je vous en prie.

ULRICH, *à part.*

Il est encore ici!

CHARLES, *à part.*

Comment la sauver?... Si je parais, elle est perdue!

ULRICH, *jetant les yeux de tous côtés.*

Mais il se montrera! et s'il n'est pas le plus lâche des hommes...

Par un mouvement d'indignation du Roi, le rideau remue et s'arrête tout-à-coup.

MARIE, *à part, le voyant.*

Imprudent!

ULRICH, *de même.*

Il est là!

### DUO ET FINAL.

ULRICH, *avec une fureur concentrée.*

A ma fureur, à ma vengeance,  
Le sort vous livre tous les deux!

MARIE, *à elle-même.*

Dieu protecteur, plus d'espérance!  
Comment le soustraire à ses yeux?

ULRICH.

Quoi! vous pleurez le misérable?  
De ces pleurs, je le punirai!

MARIE, *éperdue.*

Non, de grâce, il n'est pas coupable!  
Et mon honneur lui fut sacré.

(D'une voix suppliante.)

Cédez, cédez à ma prière!  
Vous, mon appui, mon seul secours,  
Et si jamais je vous fus chère,  
Si vous m'aimez, sauvez ses jours!

ULRICH, *la repoussant.*

Qui? moi! sauver ses jours!

(Tirant son épée et s'adressant au rideau, avec fureur )

Toi, que je hais, que je défie,  
Viens avec moi croiser le fer ;  
Viens donc, viens, au prix de ta vie,  
Me disputer un bien si cher.

MARIE, *l'arrêtant.*

Comment calmer sa frénésie ?...  
Ah ! si mon honneur vous est cher,  
Arrachez-moi plutôt la vie,  
Et dans mon sein plongez ce fer !

(Elle tient sa main pour l'arrêter ; il se débat et la repousse avec force.)

Grand Dieu !

ULRICH, *avec rage et parlant.*

Tu ne veux pas te battre ?... eh bien ! meurs donc !...  
Il plonge son épée dans le rideau. Marie voit ce mouvement,  
qu'elle ne peut arrêter.

MARIE, *poussant un cri, et s'appuyant en chancelant  
contre le fauteuil à droite.*

Ah !...

(Ulrich, étonné de ce cri, reste lui-même immobile et comme  
frappé de stupeur.)

ULRICH.

Qu'ai-je fait ? Et d'où vient l'effroi  
Qui glace mes sens malgré moi !  
Mon courroux était légitime !  
Et je n'ose voir la victime  
Qui meurt sans doute près de moi.

MARIE, *à part, avec larmes.*

Dieu puissant ! Je me meurs d'effroi.  
Le roi frappé... frappé chez moi !  
Ah ! ton amour fut ton seul crime,  
Et je tremble, noble victime,  
De jeter un regard sur toi !

ULRICH, *avec effroi.*

Ah ! c'en est trop ! J'ai vu la mort en face !  
Je saurai quel rival est tombé sous mon bras !

# 38 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

(Il lève le rideau.)

Personne !

MARIE, *avec transport.*

O Dieu ! je te rends grâce !

Il est sauvé !

ULRICH, *avec ironie.*

Non ! je ne pense pas

Qu'il ait bien loin porté ses pas.

MARIE.

Comment ?...

ULRICH, *regardant son épée.*

Je vois du sang à mon épée !

MARIE, *hors d'elle-même, courant à la fenêtre et revenant à Ulrich.*

Du sang ! le sien ! Ah ! juste ciel !

Malheureux ! Remords éternel !

Sais-tu quel est le sang dont ton arme est trempée ?

Sais-tu quel noble cœur a frappé ton épée ?

ULRICH, *troublé.*

Et qui donc ?... Achevez !...

MARIE, *reculant.*

Ah ! tu me fais horreur !

Mais la torture est prête,

Et déjà sur ta tête

Se lève un bras vengeur !

ULRICH, *avec passion.*

Vous l'aimiez donc ?

MARIE, *avec rage.*

Oui, je l'aimais

Autant que je t'abhorre.

Et désormais je veux t'aimer encore,

Pour doubler tes regrets !

Oui, oui, je t'aime encore

Autant que je te hais...

ULRICH, *accablé.*

Quoi ! tu l'aimais !

Tu veux t'aimer encore,

Et je te perdrais pour jamais !  
Oublie un rival que j'abhorre,  
Ou du moins cache-moi tes regrets.

**ENSEMBLE.**

MARIE.

Oui, je l'aimais, etc.

ULRICH.

Quoi ! tu l'aimais, etc.

(On entend en dehors la marche et la ronde de nuit.)

MARIE.

Mais de ta fureur odieuse  
Tu seras puni.

ULRICH, *l'arrêtant avec force.*

Malheureuse !

MARIE, *d'une voix faible.*

Au secours !

ULRICH.

Que fais-tu ?... Tais-toi !

(Il souffle la lumière sans quitter la main de Marie, qui tombe épuisée à ses pieds.)

S'ils l'entendent, c'est fait de moi !

Tais-toi ! tais-toi !

**ENSEMBLE.**

CHOEUR DE LA RONDE, *en dehors et passant sous la fenêtre.*

Lorsque tout sommeille,

Pour nous le roi veille...

Il veille toujours !

Avec vigilance,

Par reconnaissance,

Veillons sur ses jours !

Marchons, marchons, c'est notre emploi.

Veillons tous, veillons sur le roi.

ULRICH, *bas, et écoutant.*

Lorsque tout sommeille,

La garde qui veille

40 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

Menace mes jours.

Point de bruit, silence !

La moindre imprudence

Me perd pour toujours,

S'ils t'entendent, c'est fait de moi !

Ils vont partir, tais-toi ! tais-toi !

MARIE, à *genoux et mourante*.

Lorsque tout sommeille,

Ah ! le remords veille...

Il veille toujours,

Et dans le silence,

Bientôt la vengeance

Flétrira tes jours.

Je succombe ! c'est fait de moi...

Mon Dieu ! mon Dieu ! sauvez le roi...

ULRICH, *bas et lui tenant la main*.

Tais-toi ! tais-toi !

(La marche s'éloigne. — La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.



TOUS, *avec respect.*

Le roi!

CHARLES.

Pourquoi me priver du plaisir de recevoir mes amis?

LE GRAND-PRÉVÔT.

Pardon, sire, on assurait que Votre Majesté...

CHARLES.

Parce que j'ai peu dormi et que je me suis levé tard?... messieurs les courtisans me faisaient déjà mort!... c'est leur habitude!... (*Légalement.*) Il n'en est rien, Dieu merci! et cela ne m'empêchera pas de m'occuper d'affaires et de plaisirs.

LE GRAND-PRÉVÔT.

Le ciel en soit loué!...

Les Huissiers et les Pages sortent.

CHARLES, *s'asseyant à gauche.*

Quelles nouvelles, mon cher comte?... Vous qui êtes chargé de tout surveiller dans la ville... il ne s'est rien passé cette nuit?...

LE GRAND-PRÉVÔT.

Rien de particulier, sire... tout a été parfaitement tranquille!

CHARLES, *à part et souriant.*

Voilà une police bien faite!... Si toutes les branches de l'administration sont aussi bien conduites... (*Haut.*) Point de courrier d'Espagne?...

LE GRAND-PRÉVÔT.

Non, sire.

CHARLES.

Et ma flotte qui doit aller châtier les rebelles d'Aragon?...

LE GRAND-PRÉVÔT.

Les troupes sont embarquées, sire... et l'on s'étonne



que Votre Majesté n'ait pas encore nommé le commandant de l'expédition.

CHARLES.

Qui désigne-t-on dans le public?...

LE GRAND-PRÉVÔT.

Les uns parlent du duc d'Arcos, les autres du comte de Nassau...

CHARLES, *se levant et passant à droite.*

Nous verrons, nous avons le temps ! Aujourd'hui, je ne veux m'occuper que des fêtes que je dois à ma bonne ville d'Anvers ! Hier, je n'ai pu assister à son bal !... Il était très-beau, dit-on... des femmes charmantes ?...

LE GRAND-PRÉVÔT.

La plus belle n'y était pas, cependant.

CHARLES, *d'un air indifférent.*

Bon !... Et laquelle ?

LE GRAND-PRÉVÔT.

La femme du docteur Magnus, sire.

CHARLES, *de même.*

Ah !... Est-elle réellement aussi jolie qu'on le prétend ?

LE GRAND-PRÉVÔT.

Oh ! une tête de madone ! un teint, une fraîcheur !... mais une vertu farouche qui ne sort jamais, qui ne se montre nulle part !...

CHARLES, *souriant.*

Il faudra bien pourtant qu'elle vienne ce soir à mon bal.

LE GRAND-PRÉVÔT.

Vous aurez de la peine, sire.

CHARLES.

Cela me regarde... (*Lui donnant un papier.*) En attendant, monsieur le comte... vous qui connaissez toutes les jolies femmes d'ici... voyez à me compléter cette

## 44 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

liste !... je veux faire danser toute ma bourgeoisie, et que l'éclat de cette fête soit digne de nous et de mes belles Flamandes.

### RÉCITATIF.

De fleurs que ce lieu s'embellisse !  
Loin de nous les ennuis du trône... et qu'en ce jour  
Notre palais ne retentisse  
Que du bruit des plaisirs et des chants de l'amour.

(Le Grand-Prévôt s'incline et sort.)

CHARLES, *seul.*

### CAVATINE.

Beautés coquettes,  
Prudes discrètes,  
Gentes fillettes,  
Venez à moi !  
Et votre maître ,  
Sans vous connaître,  
Va se soumettre  
A votre loi !

Dame si fière ,  
Nous désespère ;  
Mais sa rigueur  
Et sa colère...  
C'est le bonheur !

Beautés coquettes, etc.

Puis l'inhumaine  
Nous voit à peine  
Porter sa chaîne,  
Qu'au fond du cœur,  
Amour bien tendre  
Lui fait comprendre  
Qu'il faut se rendre  
A son vainqueur !...

Et si la belle

Craint son trépas,  
Soudain près d'elle  
Sa voix rappelle  
L'amant fidèle...  
Qui ne meurt pas.

Beautés coquettes, etc.

(Pendant la ritournelle, Ulrich, qui a paru vers la fin de l'air, reste au fond, avec embarras, et n'osant approcher.)

## SCENE III.

CHARLES, ULRICH.

ULRICH, *à part, embarrassé de sa contenance.*

Je voudrais bien lui parler... mais je ne sais comment m'y prendre.

CHARLES, *l'apercevant.*

Qui vient là?... Un archer... Qui es-tu ?...

ULRICH.

Ulrich, sire...

CHARLES.

Ulrich!... ah! oui, je me souviens... ton capitaine m'a parlé de toi... comme d'un brave, qui m'est dévoué!... Eh bien! à qui en as-tu donc à faire un pas en avant et deux en arrière? Quel est ce nouvel exercice?... Tu as quelque chose à me demander?...

ULRICH.

C'est vrai, Majesté! mais je n'ose...

CHARLES.

Allons donc! est-ce que tu trembles pour t'élancer sur l'ennemi?... Qu'est-ce que tu veux?... Voyons? si j'ai assez de crédit pour te le faire obtenir...

ULRICH, *s'encourageant et s'approchant.*

Vous êtes si bon pour le soldat!... Il peut vous approcher... là... sans façon...

CHARLES.

C'est bien le moins!... de quoi s'agit-il?...

ULRICH, *hésitant*.

Je vas vous dire, Majesté... je suis dans mon tort, c'est vrai... mais cela ne m'arrivera plus.

CHARLES, *avec impatience*.

Enfin!

ULRICH.

C'est que cette nuit... j'étais de garde à l'hôtel-de-ville... et j'ai eu le malheur... de quitter ma faction!

CHARLES.

Hein?...

ULRICH, *vivement*.

Oh! rien qu'un moment... une demi-heure, tout au plus!... Mais mon capitaine, qui n'est pas tendre... veut me casser tout net... et si Votre Majesté pouvait raccommoder ça...

CHARLES, *hochant la tête*.

Diable! c'est grave!... quitter son poste! manquer à sa consigne! Et si je m'étais trouvé à l'hôtel-de-ville?... si j'avais été menacé!...

ULRICH, *ému*.

Ah! sire!... je me serais tué!...

CHARLES, *le prenant par l'oreille, avec familiarité*.

Mauvaise tête... je devine... quelque vieux flacon qui t'aura fait broncher en chemin!...

ULRICH.

Oh! non, sire... je ne bois plus!...

CHARLES, *souriant*.Tu ne bois plus?... un Flamand! Alors, c'est que tu es amonreux! tu avais un rendez-vous?... (*Voyant qu'il ne répond pas, et s'appuyant sur son épaule.*) Coquin!... est-elle jolie!... hein?... Oui!... c'est bon... tu me la montreras... et... (*S'approchant de la table et prenant*

*une plume.)* Je vais te donner un mot pour ton capitaine.

ULRICH, *avec joie.*

Ah! sire!

CHARLES, *à part.*

Au fait, j'avais quitté mon poste aussi, moi! et je n'ai pas trop le droit d'être sévère!

ULRICH, *à part, à droite, pendant que le Roi écrit.*

Voilà mon affaire arrangée!... Quant à mon rival de cette nuit... elle n'a pas voulu me le nommer... mais j'ai pris mes mesures pour le découvrir!... un billet anonyme au grand-prévôt, avec tous les détails! je saurai qui!...

Pendant ce temps, un Huissier qui entre par le fond s'est approché du Roi, et lui a parlé bas.

CHARLES, *à l'Huissier.*

Une femme voilée... qui s'est présentée trois fois?... qu'elle vienne!... (*L'Huissier sort. A Ulrich, lui donnant un papier.*) Tiens, moi brave!... je ne puis te garder plus longtemps... les affaires de l'état...

ULRICH.

Comment donc!... c'est trop juste, sire! Chacun sa besogne!... moi, je retourne au corps-de-garde!... (*A lui-même.*) Hum! quel bon maître! et quel plaisir de se faire casser la tête pour lui!...

Il sort par la droite.

CHARLES, *seul.*

Une femme!... Dieu! si c'était...

L'Huissier introduit une femme voilée par le fond, et se retire sur un signe du Roi.

#### SCENE IV.

CHARLES, MARIE, *voilée.*

MARIE, *à part.*

Je me soutiens à peine!...

CHARLES, *tressaillant.*

Cette voix !...

MARIE, *qui a levé son voile, poussant un cri de joie.*  
Il existe !

CHARLES.

Marie !...

MARIE.

Oh ! merci... merci ! mon Dieu !

CHARLES, *courant à elle.*

Vous ici?... Ah ! que vous êtes bonne ! que je suis heureux !

MARIE, *timidement.*

J'étais venue plusieurs fois jusqu'aux portes du palais... mais je n'osais monter... enfin, mon inquiétude l'a emporté... et maintenant que je vous vois, là... devant moi... je n'ose croire encore... Oh ! laissez-moi vous regarder... m'assurer qu'il n'y a aucun danger !

CHARLES.

Aucun !

MARIE.

Bien vrai?... cette blessure...

CHARLES.

N'est plus rien!... je vous jure... (*Montrant son poignet recouvert d'un ruban noir.*) Dans le premier moment, et lorsque j'eus rejoint les seigneurs de ma suite, qui m'attendaient à une petite maison du faubourg!... ému, affaibli... j'avais, je crois, perdu l'usage de mes sens... et je ne sais, en revenant à moi, comment je me suis trouvé secouru, pansé, et en état de regagner secrètement le palais ! mais, enfin, personne ici ne s'est douté de mon aventure !

MARIE, *avec tendresse.*

Et dans ce moment terrible, tandis que je tremblais pour vos jours, pas un cri ! pas une plainte !

CHARLES.

Je vous l'avais promis... (*Lui prenant la main.*) Et vous n'avez pas été inquiétée?... votre mari?...

MARIE, *troublée.*

Mon mari?...

CHARLES.

Pourquoi ce trouble?... Il a peut-être des soupçon?... il sait celui qu'il a frappé?...

MARIE, *avec embarras.*

Non, non... sire... il ignore tout!... Mais mon effroi est bien naturel... quand votre Majesté tient dans ses mains les jours de son meurtrier, que d'un mot, elle peut le perdre!...

CHARLES.

Le perdre! employer un pareil moyen!... ah! ce serait me rendre indigne de vous!... (*Souriant.*) Et puis, de la part d'un mari... je n'ai rien à dire... (*Montrant sa main.*) C'est un coup d'épée... légitime! que je bénis, puisqu'il me vaut ce tendre intérêt que je lis dans vos yeux... (*L'attirant doucement à lui.*) D'ailleurs, je serai bientôt guéri, si vous daignez venir de temps en temps me consoler par votre présence!...

MARIE, *vivement.*

Oh! non, sire... je vous ai vu... Je suis tranquille... et... c'est la dernière fois...

Elle veut sortir.

CHARLES, *la retenant, et la faisant doucement asseoir à gauche.*

Un mot... écoutez-moi, Marie, je vous en supplie!... Ce soir, à ce bal que je donne à la ville, vous viendrez?...

MARIE, *émue.*

Non, sire...

CHARLES.

Comment!...

4

MARIE.

La seule grâce que je vous demande, en vous faisant mes adieux... c'est de me rendre cet anneau qu'hier, à l'église... vous m'avez dérobé.

CHARLES, *regardant son doigt.*

Cet anneau?... c'est un grand sacrifice!... Eh bien ! je vous le rendrai, à ce bal... mais vous viendrez?...

MARIE.

Mon mari n'y consentirait pas...

CHARLES.

Et s'il vous l'ordonnait ?

MARIE, *baissant les yeux.*

J'obéirais... (*Vivement.*) Mais il ne me l'ordonnera pas... et je tremble qu'une absence plus longue...

CHARLES, *la retenant encore.*

Me quitter!... déjà?... Marie!...

MARIE.

Il le faut!

CHARLES.

Eh ! quoi, ce roi que vous aimiez tant hier... maintenant qu'il est près de vous...

MARIE, *involontairement.*

Ah ! maintenant, je dois le fuir plus que jamais...

CHARLES, *transporté.*

Qu'ai-je entendu?...

## SCENE V.

LES MÊMES, L'HUISSIER, puis MAGNUS.

L'HUISSIER, *annonçant du fond.*

Le docteur Magnus !

CHARLES, *troublé.*

Le docteur!

MARIE, *baissant précipitamment son voile et se levant.*

Mon mari !



CHARLES, *élevant la voix.*

Qui donc se permet sans mon ordre?...

MAGNUS, *entrant et se confondant en révérences.*

Vous m'avez fait appeler, sire... et à peine arrivé, je me hâte...

CHARLES, *un doigt sur la bouche et lui montrant d'un air d'intelligence Marie voilée.*

Chut!

MAGNUS, *la voyant.*

Oh! pardon!... (*A part.*) Je débute bien!... Maladroit! un tête-à-tête royal que je viens troubler, comme un sot!... (*S'approchant du Roi, et à mi-voix.*) Sire... je suis confus, désespéré!...

CHARLES, *souriant.*

Il n'y a pas de mal, docteur! J'aime autant que ce soit vous... (*Lui montrant Marie.*) La duchesse de Malines, ma noble cousine, qui était inquiète de ma santé...

MARIE, *à part.*

La duchesse?...

MAGNUS, *bas, d'un air d'intelligence.*

J'entends... j'entends, sire!...

CHARLES.

Et que je vais reconduire!... (*Bas à Marie.*) Personne ne doutera, en me voyant vous donner la main, que vous ne soyez de sang royal... et nul soupçon ne pourra vous atteindre!... Mais vous viendrez ce soir?...

MARIE, *bas.*

Je ne puis!...

CHARLES, *à part.*

Je l'y forçerai bien... (*Haut.*) A propos, docteur... ma cousine se plaignait de vous, tout-à-l'heure...

MARIE, *à part.*

Comment?...

MAGNUS, *étonné.*

De moi, sire !...

CHARLES.

Nous désirons depuis longtemps connaître votre femme... la belle Marie... dont chacun vante les charmes et la grâce !... Et vous ne l'avez pas encore présentée à la cour !... C'est presque un crime de lèze-majesté ! Nous espérons que ce soir, au bal que nous donnons, vous nous l'amènerez.

MAGNUS, *saluant Marie.*

Son altesse est bien bonne !... Mais ma femme déteste le monde, et jamais je n'ai pu la décider à s'y montrer !

MARIE, *à part.*

C'est lui qui me défend d'y paraître.

CHARLES, *avec intention, et regardant Marie.*

Je gage cependant qu'elle est faite pour y briller !

MAGNUS.

Oh ! oh ! pas trop !...

MARIE, *à part.*

Hein ?...

CHARLES, *de même.*

On la dit d'une beauté...

MAGNUS.

Très-ordinaire ! très-commune !

MARIE, *piquée et à part.*

Vraiment !

MAGNUS.

De bonnes grosses couleurs flamandes... comme toutes nos ménagères... Mais pas d'usage, peu d'esprit...

MARIE, *à part.*

Ah ! c'est trop fort !

CHARLES, *souriant.*

N'importe ! nous serions bien aises d'en juger par nous-mêmes, et je suis sûr qu'elle viendra si vous le lui ordonnez.

MAGNUS, *avec empressement et s'inclinant.*

Comment donc, sire ! Du moment que vous le désirez... je le lui ordonnerai... je le lui ordonne très-positivement !... Et je cours de ce pas...

CHARLES, *l'arrêtant du geste.*

C'est inutile... j'ai besoin de vous ; je me charge de lui faire savoir votre volonté... (*Bas à Marie.*) « Si mon mari l'ordonnait... j'obéirais... » Eh bien ?...

MARIE, *bas avec émotion.*

Je viendrai !... (*A part, regardant Magnus.*) Ne fût-ce que pour le punir...

CHARLES, *à Magnus.*

Attendez-moi ici, docteur... (*Bas.*) Je n'ai pas besoin de vous recommander le silence le plus absolu...

MAGNUS, *vivement.*

Oh ! soyez tranquille, sire... Nous autres médecins, nous voyons tout et nous ne savons jamais rien... C'est une grâce d'état...

Ils rient tous deux.

CHARLES, *à Marie.*

Ma belle et noble parente, permettez-moi de vous donner la main jusqu'à votre litière.

MARIE, *à part.*

Je tremble...

Charles donne la main à Marie. Au moment où elle passe en tremblant devant Magnus, celui-ci s'incline jusqu'à terre. La portière s'ouvre. La sentinelle présente les armes. Ils sortent. La porte se referme.

## SCENE VI.

MAGNUS, *seul, regardant sortir Marie.*

Quelle taille noble et distinguée!... quelle différence avec nos petites bourgeoises!... On avait bien raison... La duchesse de Malines... Et moi, qui viens me jeter... Il est vrai que j'avais la tête perdue!... Ce voyage dont j'espérais tant de gloire!... Il a été agréable!... Au lieu d'une belle dame que je croyais aller soigner, je me trouve en face d'un vieil oncle du duc d'Arcos... un bourru, qui soutenait que j'avais été envoyé par ses héritiers pour l'expédier plus vite. Il a levé la main... je ne suis pas bien sûr même qu'il ne l'ait pas... La science est exposée à ces sortes de méprises! et, pour m'achever, en rentrant cette nuit par le petit faubourg... ces inconnus masqués... Mais, prenons garde... j'ai promis le secret!... et j'oublierai tout cela... si, comme je m'en flatte, je touche au sort brillant que j'ai rêvé... (*Avec enthousiasme.*) Appelé par le roi, qui daigne enfin être souffrant!... les malades vont me tomber comme grêle... Et avec un peu de bonheur... quelques belles cures, par hasard!... qui sait où cela me mènera?...

*Premier Couplet.*

Pour le coup, ma fortune est faite !  
 De la cour, premier médecin,  
 Je puis agir à l'aveuglette...  
 Le succès est toujours certain.  
 Oui, désormais la calomnie  
 Ne peut plus m'accuser d'erreur !  
 Si l'on meurt, c'est la maladie. :.  
 Si l'on guérit, c'est le docteur !  
 (*Imitant la foule qui l'entoure.*)  
 Salut ! salut ! honneur ! honneur !  
 Au grand Magnus, à l'immortel docteur !

*Deuxième Couplet.*

Pour l'ambitieux qui désire,  
 J'obtiens un titre... il est guérit ;  
 A jeune fille qui soupire,  
 J'ordonne bien vite un mari !  
 A cette veuve inconsolable ,  
 Un tendre et beau consolateur !  
 Un gourmand, une bonne table...  
 Qu'il partage avec son docteur !  
 Et l'on s'écrie : Honneur ! honneur !  
 Au grand Magnus ! à l'immortel docteur !

## SCENE VII.

## MAGNUS, LE GRAND-PRÉVÔT.

LE GRAND-PRÉVÔT.

Ah ! vous êtes seul, docteur... Je vous cherchais.

MAGNUS, *à lui-même.*

Le grand-prévôt ! Voilà que ça commence... (*Haut et lui prenant le bras pour lui tâter le pouls.*) Qu'est-ce qu'il y a?... Des palpitations, n'est-ce pas ? un peu d'embarras?...

LE GRAND-PRÉVÔT.

Du tout... Je me porte à merveille.

MAGNUS, *secouant la tête.*

Vous le croyez?... mais vous avez une mine... Je vous conseille de soigner ça.

LE GRAND-PRÉVÔT.

Hé ! non, vous dis-je..., Je venais vous parler d'une affaire qui vous concerne.

MAGNUS.

Moi?...

LE GRAND-PRÉVÔT.

Un avis mystérieux ! Deux lignes d'une écriture inconnue... qui me préviennent que cette nuit, pendant votre absence, un homme s'est introduit chez vous.

MAGNUS, *se récriant.*

Un homme?...

LE GRAND-PRÉVÔT.

Ne vous effrayez pas!

MAGNUS.

Bonté divine!... Et ma femme?...

LE GRAND-PRÉVÔT.

Ne vous effrayez pas! Elle l'ignorait, sans doute...  
car il est clair que c'est un voleur.

MAGNUS.

Un voleur!

LE GRAND-PRÉVÔT.

Ne vous effrayez donc pas!... La police veille sur  
vous.

MAGNUS.

Vous tenez donc le scélérat?

LE GRAND-PRÉVÔT.

Non! mais nous avons un moyen sûr de nous en  
emparer. L'avis anonyme m'apprend que le misérable,  
en se sauvant, a été attaqué, sans doute par une de  
mes patrouilles, et blessé d'un coup d'épée!... J'ai  
voulu vous prévenir avant de commencer les recher-  
ches, parce que, si vous étiez appelé comme chirur-  
gien, pour soigner un inconnu, pour panser une bles-  
sure semblable, il nous serait facile...

MAGNUS, *se frappant le front.*

Ah! mon Dieu! c'est fait!

LE GRAND-PRÉVÔT.

Comment?...

MAGNUS.

Mon aventure mystérieuse!... j'avais juré de n'en  
point parler... mais du moment que cela me touche...

LE GRAND-PRÉVÔT.

Expliquez-vous.

MAGNUS.

Cette nuit, je revenais du château de Berghem... lorsqu'en entrant dans le faubourg d'Anvers... ma mule est arrêtée par deux personnes masquées. Je crus d'abord que c'étaient d'honnêtes truands qui en voulaient à ma bourse ! Je leur montrai qu'elle était vide... précaution que je prends toujours en voyage, par suite de ma confiance dans les mœurs publiques : — Ce n'est pas cela, docteur, on a besoin de votre talent, suivez-nous, et, sur votre tête, pas une seule question.

LE GRAND-PRÉVÔT.

Vous les avez suivis ?

MAGNUS.

Ils portaient des rapières d'une longueur qui ne permettaient pas la moindre discussion !... Je me laissai donc conduire dans une petite maison obscure, écartée .. Je trouvai dans une salle basse un jeune homme presque évanoui !... Un mouchoir d'une finesse extrême couvrait son visage... et il avait au poignet gauche un coup d'épée tout fraîchement reçu.

LE GRAND-PRÉVÔT.

Au poignet gauche ?

MAGNUS.

Je le pensai avec soin et j'espérais en être quitte ! mais on me retint une partie de la nuit, par précaution, sans doute... et ce n'est que deux heures après que je parvins à m'échapper.

LE GRAND-PRÉVÔT.

C'était lui !

MAGNUS.

C'était mon voleur ! Dire que je l'ai tenu dans mes mains et que je l'ai mis en état de recommencer !

LE GRAND-PRÉVÔT.

C'est ce que nous verrons !

## 58 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

MAGNUS, *vivement.*

Du tout ! je ne veux pas le voir.

LE GRAND-PRÉVÔT.

Je veux dire qu'avec les renseignemens que vous allez me donner... je répons bien !... Dans quelle rue avez-vous été arrêté ?

MAGNUS.

Je n'en sais rien.

LE GRAND-PRÉVÔT.

De quel côté ?

MAGNUS.

Je l'ignore.

LE GRAND-PRÉVÔT.

Mais la maison ?...

MAGNUS, *comme s'il se souvenait.*

La maison ? Ah !... je ne la reconnatrais pas !... ma pauvre mule et moi, nous étions si troublés...

LE GRAND-PRÉVÔT.

N'importe, je vais mettre mes gens en campagne !...

MAGNUS.

Oui ; et si vous découvrez quelque chose, faites-moi avertir sur-le-champ !... j'ai fait une marque en enveloppant son bras... et je verrai tout de suite...

LE GRAND-PRÉVÔT.

Silence ! Sa Majesté revient ; je vous laisse...

Il sort à droite.

MAGNUS, *seul.*

Sa Majesté !... Mon Dieu ! rappelons nos esprits ! et ma nomination qui dépend de mon sang-froid... Je suis si ému que le premier malade qui me tombera sous la main... Je suis sûr que je fais une bêtise !... Hum ! hum !...

Il se rajuste.



## SCENE VIII.

CHARLES, MAGNUS.

CHARLES, *à part et gaiement.*

Elle viendra !... je pourrai danser avec elle... et c'est grâce au mari !... (*Jetant un coup d'œil sur son bras.*) Il me devait bien cela... (*Haut.*) Ah ! ah !... c'est vous, maître Magnus ?

MAGNUS, *troublé.*

Oui, sire.

CHARLES.

Il y avait longtemps que je désirais faire votre connaissance.

MAGNUS.

Oui, sire.

CHARLES, *étonné.*

Hein ?

MAGNUS.

Oh ! pardon... je voulais dire... le bonheur de me trouver en votre présence...

CHARLES.

Et qui vous amène ?

MAGNUS.

Mais vous-même, sire... Votre Majesté est indisposée, dit-on.

CHARLES.

Moi?... Je ne me suis jamais si bien porté.

MAGNUS, *souriant.*

Vous le croyez?... Mais bien certainement vous êtes malade, sire... Il faut que vous soyez malade, puisqu'on m'a envoyé chercher.

CHARLES.

Je te répète...

MAGNUS.

Ne négligeons pas ça, je vous en prie ! Votre Majesté se doit à ses sujets... Vous avez le teint animé, les yeux brillans...

CHARLES.

C'est de bonheur !

MAGNUS.

Je conçois... un tendre entretien... la duchesse de Malines ! Vous avez tort, sire... je ne serais pas surpris qu'un peu de fièvre...

Il veut lui tâter le pouls.

CHARLES, avec un peu de douleur.

Ah !

MAGNUS, regardant la main du Roi.

Hein ! O ciel ! Votre Majesté est blessée !

CHARLES, se dégageant.

Non, ce n'est rien...

MAGNUS, l'œil fixé sur sa main.

Si fait !... un appareil... (*A part.*) Miséricorde ! c'est le mien !... Je reconnais... et juste au bras gauche !

CHARLES, à part.

Il a deviné !... Que lui dire ?

### DUO ET TRIO.

MAGNUS, à part, tremblant de tous ses membres.

Ah ! je tremble ! frayeur extrême !...

Cet homme, hélas ! caché chez moi !

Celui que j'ai pensé moi-même,

C'était le roi ! c'était le roi !

CHARLES, souriant.

Eh ! bon Dieu ! de cette équipée,

Te voilà plus ému que moi !

MAGNUS, tremblant.

Mais, en effet... un coup d'épée !

CHARLES.

Hé ! oui, sans doute, un coup d'épée !

MAGNUS, *de même.*

Que vous avez... reçu chez moi.

CHARLES.

Tu le sais bien, puisque c'est toi.

MAGNUS, *avec effroi.*

Moi! sire! ah! juste ciel!

CHARLES.

Tais-toi!

**ENSEMBLE.**

MAGNUS, *balbutiant et tombant dans un fauteuil à gauche.*

Ah! je tremble! frayeur extrême!  
 Dans mon âme, un soupçon fatal!  
 Oser frapper le sang suprême...  
 Je crois que je me trouve mal!

CHARLES.

Mais qu'a-t-il donc? frayeur extrême!  
 Mon docteur qui se trouve mal!  
 Il me faut le soigner moi-même,  
 C'est vraiment fort original!

(Magnus se lève.)

CHARLES, *allant à lui.*

Je comprends l'effroi qui te glace!  
 Quiconque ose toucher son roi,  
 Doit payer de sa tête une semblable audace,  
 Mais j'excuse un jaloux.

MAGNUS, *inquiet.*

Eh! quoi?

CHARLES, *cherchant une excuse.*  
 L'apparence me condamnait!

MAGNUS, *plus inquiet.*

Comment?

CHARLES, *souriant et d'un air d'intelligence.*

Cette nuit, il fallait  
 De la duchesse de Maline  
 Sauver le repos et l'honneur!

Surpris chez elle... par bonheur,  
 J'ai fui dans la maison voisine,  
 Chez toi-même ! Un ange des cieux,  
 Ta femme... sans me reconnaître,  
 Allait me faire disparaître,  
 Lorsque tu vins en furieux...

MAGNUS, *avec désespoir.*  
 Mais ce n'était pas moi !

CHARLES, *s'arrêtant.*  
 Ce n'était pas toi ?

MAGNUS.

Cette nuit, sur un faux message,  
 J'avais entrepris un voyage.

CHARLES, *avec jalousie, à part.*  
 Je m'en souviens.

(Haut.)

Qui donc, chez toi,  
 Osait ainsi parler en maître ?

MAGNUS, *troublé.*

Un rival !

CHARLES, *avec jalousie.*  
 Un amant jaloux !

MAGNUS.

Que ma femme attendait peut-être.

CHARLES, *s'animant.*

O perfidie ! un rendez-vous !

MAGNUS, *piteusement.*

J'en ai peur.

CHARLES, *à part.*

Elle me trompait !

(Haut.)

Et c'est un autre qu'elle aimait !

(A lui-même.)

Ah ! quelle injure.

MAGNUS, *le remerciant et le suivant.*

Ah ! le bon roi.

CHARLES.

Oh! la parjure!

MAGNUS.

L'excellent roi.

CHARLES, *appelant.*

Holà!

MAGNUS.

Que voulez-vous?

CHARLES.

Te venger.

MAGNUS.

Le grand roi!

A ma triste aventure,  
Il prend plus d'intérêt que moi!

**ENSEMBLE.**

CHARLES.

Oui, oui, tu peux compter sur moi.

MAGNUS, *lui baisant la main.*

Ah! le bon roi! l'excellent roi!

**SCENE IX.**

LES MÊMES, ULRICH, *qui était en faction au fond avec sa hallebarde et la donnant à un Page.*

CHARLES.

Approche, Ulrich!

(A Magnus.)

C'est un archer fidèle.

MAGNUS, *bas.*

C'est mon cousin; je répons de son zèle!

CHARLES, *à Ulrich.*

Un homme, en secret, cette nuit,

Chez le docteur s'est introduit.

ULRICH, *à part.*

Grands dieux!

MAGNUS.

Ou plutôt chez ma femme!

CHARLES.

Et l'infâme !

D'un coup d'épée osa frapper son roi !

ULRICH, *avec effroi.*

Vous ! sire ! Ah ! juste ciel !

CHARLES.

Tais-toi !

**ENSEMBLE.**ULRICH, *s'appuyant sur l'autre fauteuil à droite et  
tremblant de tous ses membres.*

Ah ! je tremble ! frayeur extrême !

Le prince était donc mon rival ?

Et j'ai frappé le rang suprême...

Je crois que je me trouve mal.

CHARLES, *allant à lui.*

Mais qu'a-t-il donc ? quel trouble extrême !

Un soldat qui se trouve mal !

Lui, l'audace et la valeur même ,

C'est vraiment fort original.

MAGNUS, *s'appuyant à gauche, sur l'autre fauteuil.*

Ah ! je tremble ! frayeur extrême !

Dans mon âme , un soupçon fatal !

C'est un autre que ma femme aime !

Je crois que je me trouve mal !

(Mouvement plus vif.)

CHARLES, *à Ulrich.*

Il me faut le coupable !

MAGNUS, *de même.*

Il le faut à l'instant.

CHARLES.

Trouve le misérable.

ULRICH, *troublé.*

Mais c'est embarrassant.

CHARLES.

Et pour prix de ta peine...

MAGNUS.

Pour prix d'un si grand bien...

CHARLES.

Je te fais capitaine.

ULRICH, *avec joie.*

Moi ! grands dieux ! capitaine !

MAGNUS, *à Ulrich.*

La chose en vaut la peine.

CHARLES.

Capitaine !

ULRICH, *avec un mouvement de joie.*

Capitaine !

(A part.)

Mais c'est me perdre !

CHARLES.

Eh bien ?

MAGNUS.

Eh bien ?

ULRICH.

Je crois... qu'il se cachera bien.

**ENSEMBLE.**ULRICH, *à part.*

Pour tromper leur colère,

Hélas ! que faut-il faire ?

Un trouble involontaire

Me saisit à leurs yeux.

Mon Dieu ! que nul indice,

Ici, ne me trahisse,

Du remords, le supplice,

Est déjà trop affreux !

CHARLES, *à part.*

Malheur au téméraire !

Dont l'amour sut me plaire !

Qu'il tremble ! ma colère

Doit le suivre en tous lieux ;

Pour punir sa complice,

Oui, bientôt ma justice,

Va , du dernier supplice  
Le frapper à ses yeux !

MAGNUS, à *part*.

J'étouffe de colère !  
Mais le ciel tutélaire  
Me livrera, j'espère,  
Ce rival odieux !  
Mon Dieu ! qu'il se trahisse !  
Qu'aux yeux de sa complice,  
Le plus affreux supplice  
Me venge de tous deux !

CHARLES, à *Ulrich*.

Qui parle en maître,  
(Montrant Magnus.)  
Quand il s'absente du logis ?

MAGNUS.

Ce ne peut être  
Que l'un de mes meilleurs amis.

ULRICH, au *Roi*.

Pour la connaître,

Si vous lui promettiez...

CHARLES.

Quoi ?

ULRICH.

Sa grâce

MAGNUS, *furieux*.

A ce traître ?

CHARLES.

Jamais...

ULRICH.

Quel sort sera le sien ?

CHARLES.

Pendu !...

MAGNUS.

Très-bien !

(Appuyant.)

Non, non... écartelé !... C'est mieux !...



CHARLES, à *Ulrich*.

Eh bien?

MAGNUS.

Eh bien?

ULRICH.

Je crois... qu'il se cachera bien...

*Reprise Ensemble.*ULRICH, à *part*.

Pour tromper leur colère ! etc.

CHARLES, à *part*.

Malheur au téméraire ! etc.

MAGNUS.

J'étouffe de colère ! etc.

, (A la fin du trio, on entend l'orchestre du bal derrière le théâtre.)

CHARLES, à *Ulrich*.

Comment ! tu ne trouves rien ?... toi, que l'on dit si habile...

ULRICH.

Sire, comment voulez-vous que, sans autre renseignement...

CHARLES.

Soit. Je ne voulais pas ébruiter l'affaire... Mais fais venir le grand-prévôt, qui pourra nous aider, peut-être.

ULRICH, à *part*.Le grand-prévôt !... Je suis pendu !... (*Haut.*) Mais la fête qui commence !...

CHARLES.

N'importe !... (*Voyant Marie, au fond, conduite par le Grand-Prévôt qui lui donne la main.*) Que vois-je ?... La perfide... elle a osé venir !..

MAGNUS, la voyant.

Ma femme !

ULRICH, *de même et à part.*

Marie!

CHARLES, *à Magnus.*

Pas un mot, docteur... Laissez-moi éclaircir... J'en fais mon affaire personnelle...

MAGNUS, *enthousiasmé.*

Quel roi ! Le véritable père de ses sujets !...

### SCENE X.

LES MÊMES, MARIE, *très-parée* ; LE GRAND-PRÉ-VOT, OFFICIERS et PAGES *au fond.*

MARIE, *au fond, admirant la salle de bal, qui est de côté.*

Quelle magnificence !... Cet éclat ! un spectacle si nouveau pour moi !...

CHARLES, *élevant la voix et se contraignant.*

Comment ! votre femme est ici, docteur ? Et vous ne nous l'avez pas encore présentée ?...

MAGNUS, *bas.*

Quoi ! sire... vous exigez ?...

CHARLES, *bas.*

Obéis !

MAGNUS, *à part.*

Singulière commission ! quand je voudrais l'accabler de toute ma colère !...

Il remonte la scène pour aller chercher Marie.

ULRICH, *à part, de l'autre côté du théâtre.*

Impossible de m'esquiver !

CHARLES, *à part, sur le devant de la scène.*

Quel peut être ce rival ?... quelque seigneur de la cour... quelque officier aux gardes ! Je vais interroger toutes les physionomies... A tout prix, je veux le découvrir.

MAGNUS, *bas à Marie.*

Qu'est-ce que vous venez faire ici?...

MARIE, *étonnée et hésitant.*

Je me rends à vos ordres!... C'est vous-même qui m'avez fait dire...

MAGNUS, *brusquement.*

Vous auriez dû comprendre que c'était malgré moi!... Mais nous nous expliquerons plus tard... sur cela... et sur autre chose. Le roi veut vous voir... Prenez un air riant.

MARIE, *troublée.*

Mais...

MAGNUS, *bas et la faisant passer.*

Prenez un air riant, vous dis-je!... C'est très-sérieux!...:

MARIE, *à part.*

Quel ton menaçant!... (*Regardant le Roi.*) Mais je vais retrouver son regard si tendre!... (*Rencontrant un regard du Roi.*) Lui aussi?... Qu'y a-t-il donc?...

MAGNUS, *tenant sa femme par la main.*

Sire...

CHARLES, *sévèrement.*

Approchez, madame!... (*À part.*) Le sourire sur les lèvres! Quelle audace!

MAGNUS, *bas à sa femme.*

L'air ému, troublé! Le roi vous parle! C'est d'étiquette!

MARIE, *bas, et tremblante.*

Vous n'avez pas besoin de me le recommander; j'ai une peur!...

MAGNUS, *bas.*

C'est bien, ça le flattera!... (*Haut.*) Sire, vous avez daigné inviter ma femme... C'est un honneur pour elle...

70 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

pour moi... pour tous deux... qui... que... certainement...

MARIE, *timedement.*

Sire...

MAGNUS, *bas à Marie.*

Attendez qu'on vous interroge !

CHARLES, *d'un air contraint.*

J'avais la plus vive impatience de voir la femme du docteur...

MAGNUS, *bas à Marie.*

Inclinez-vous...

CHARLES, *continuant.*

Dont la beauté... la vertu...

MAGNUS, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit donc ?... Il va me faire montrer au doigt.

CHARLES, *appuyant.*

Mais je n'osais espérer une telle faveur... Je craignais que d'autres soins...

MARIE, *à part.*

Quels regards courroucés ! Mon Dieu ! lui aurais-je déplu sans le vouloir !...

MAGNUS, *bas.*

Répondez donc... Vous êtes là comme une statue...

MARIE, *baissant la voix.*

Sire... il est vrai... l'habitude de la retraite m'avait toujours fait éviter... mais le désir de Votre Majesté... Je n'ai pas la force de le regretter... (*Baissant les yeux et la voix.*) car je suis bien heureuse, en ce moment.

MAGNUS, *à lui-même.*

De quoi est-elle donc heureuse?...

MARIE, *à part et voyant Ulrich.*

Ciel !... Ulrich !

CHARLES, *à part et la suivant des yeux.*  
Elle se trouble!

MAGNUS, *bas au Roi.*

Elle cherche quelqu'un des yeux...

CHARLES, *à part.*

Celui qu'elle aime, sans doute... Il est ici!... Je le connaîtrai... (*Élevant la voix et remontant.*) Que l'on ferme les portes du palais... et que personne ne puisse sortir sans mon ordre!

MARIE, *troublée.*

Sire!...

LE GRAND-PRÉVÔT, *s'approchant.*

Qu'y a-t-il donc?...

CHARLES, *au Grand-Prévôt.*

Monsieur le grand-prévôt... le roi a été frappé, cette nuit... par une main inconnue... et vous l'ignorez...

LE GRAND-PRÉVÔT *et* LES OFFICIERS.

Ciel! vous? Sire!

MARIE, *à part.*

Oh! mon Dieu!

CHARLES, *regardant Marie.*

Je voulais garder le silence... Je croyais qu'une méprise fatale... mais non... Les jours du roi ont été menacés... (*Montrant Ulrich.*) Et voilà l'homme qui s'est chargé de découvrir le coupable...

LE GRAND-PRÉVÔT.

Ulrich!

MARIE, *étonnée.*

Lui?...

ULRICH, *balbutiant.*

Certainement, Majesté!... mais, n'ayant aucun indice...

CHARLES.

Je vais t'en fournir, moi... (*Lentement.*) Il y a ici

72 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

une personne qui a vu le crime... qui connaît le coupable, qui peut le nommer!

TOUS.

Parmi nous ?...

MARIE, *à part.*

Je me sens mourir...

CHARLES, *de même.*

Elle le nommera... c'est son roi qui l'ordonne...  
(*Moment de silence. Continuant.*) Rien !... Elle garde le silence ! elle refuse de parler !... Mais alors, je me suis donc trompé ! c'était plus qu'un témoin... c'était donc un complice !

MARIE, *avec un cri, et se précipitant aux pieds du Roi.*

Ah ! vous ne le croyez pas ! vous, sire, que tout le monde entoure de respect et d'amour ! vous, pour qui l'on donnerait sa vie...

LE GRAND-PRÉVÔT.

Eh quoi?..

MAGNUS, *avec emportement.*

Madame !

CHARLES, *relevant Marie, et à Magnus.*

Ne vous en mêlez pas, docteur... vous n'êtes pas assez de sang-froid !... Laissez-moi l'interroger... (*Aux Seigneurs.*) Sortez tous... (*Au Grand-Prévôt.*) Faites continuer le bal, et que personne ne puisse entrer ici... (*A Ulrich.*) Ulrich !... une compagnie de mes gardes... dans la cour du palais... Dès qu'ils seront prêts, que le tambour m'avestisse !...

ULRICH, *à part.*

C'est fait de moi...

MARIE, *à Magnus, qui passe auprès d'elle.*

Monsieur !...

MAGNUS, *d'un air digne.*

Répondez au roi, madame !... c'est à lui que vous

Devez compte... de mon honneur ! Répondez au roi !...

Ils sortent tous. Les portes se ferment. Marie est tombée, accablée, sur un fauteuil à droite.

## SCENE XI.

MARIE, CHARLES.

CHARLES, *avec une cclère concentrée.*

Ah ! vous pleurez maintenant ! vous pleurez votre trahison... et celui auquel vous m'avez lâchement sacrifié !... vous pleurez !...

MARIE, *lentement et avec douleur.*

Oui !... mais sur vous seul... qui, dès le début de votre règne, allez le flétrir par une vengeance indigne.

CHARLES, *avec emportement.*

Non... justice !... Je punis un traître, puisqu'il est aimé de vous !...

MARIE, *se levant.*

Aimé de moi !... Grands dieux ! mais vous l'avez entendu cette nuit ! quel était son langage ? Il m'accusait de froideur, d'indifférence !...

CHARLES, *étonné.*

En effet !...

MARIE.

Il se plaignait de ma rigueur, de mes dédains...

CHARLES, *avec joie.*

En effet !...

MARIE.

Et ne voyait dans la présence d'un autre que la preuve de ma haine pour lui.

CHARLES, *avec transport.*

C'est vrai !... (*S'arrêtant.*) Mais pourquoi ne pas le nommer ?... pourquoi !

MARIE.

Si la reconnaissance me le défend ! si cet homme

## 74 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

que vous détestez et que je plains... avait sauvé les jours de mon père!... Pouvais-je le livrer à votre vengeance?... Mais l'aimer, mon Dieu ! un soldat jaloux , emporté, qui m'épiait à toute heure... et n'avait quitté, cette nuit même, son poste de l'hôtel-de-ville... que pour venir me surprendre...

CHARLES, *vivement.*

Qu'entends-je ? C'est pour cela qu'il a manqué sa faction?... C'est Ulrich !

MARIE.

Ah ! je ne l'ai pas nommé!...

CHARLES, *furieux.*

Ulrich ! mon rival!... Et c'est à lui que je m'adressais... (*Appelant.*) Holà ! quelqu'un !

MARIE.

Arrêtez !...

DUO.

MARIE, *d'une voix suppliante.*

De la clémence,

Ah ! daignez écouter la voix.

CHARLES.

Non, la vengeance

Sur mon cœur a seule des droits...

MARIE.

Grâce ! pitié !

CHARLES.

Pour cette offense,

Jamais mortel ne l'obtiendra.

MARIE, *avec effroi.*

Qu'osez-vous dire?...

CHARLES, *avec force.*

Il périra !...

MARIE, *s'arrêtant et avec indignation.*

Ah ! je m'étais trompée !

Vous n'êtes pas celui que mon amour rêvait ,



Celui dont mon âme frappée  
Adorait les vertus en secret.

Cet amour, mon orgueil... eh bien ! je le renie...

CHARLES.

Qu'ai-je entendu... Marie,  
Vous m'aimiez donc ? O bonheur !

MARIE, *confuse*.

Qu'ai-je fait ?...

**ENSEMBLE.**

CHARLES.

O trouble heureux, délire extrême,  
Que sa tendresse me cachait !  
J'obtiens aujourd'hui d'elle-même  
L'aveu de son amour secret !...

MARIE.

Trouble nouveau, délire extrême !  
Que ma tendresse lui cachait !  
A ses yeux j'ai trahi moi-même  
L'aveu de mon amour secret.

CHARLES, *enivré*.

Quoi ! tu m'aimais ?...

MARIE.

Oui, je vous aime !

(Avec noblesse.)

Mais digne de moi... de vous même...

CHARLES, *ivre de joie*.

Il est donc vrai ?

MARIE.

Votre destin,  
De la gloire et de la puissance  
Vous montre le noble chemin.

CHARLES, *de même*.

Je suis aimé !

MARIE, *avec fierté*.

Qu'à sa vaillance  
Chacun reconnaisse son roi...  
Mon sort, à moi,

76 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

C'est de vous aimer en silence ,  
D'admirer vos exploits, de bénir vos bienfaits,  
D'être fière de vos succès.

CHARLES, *hors de lui.*

Que parles-tu de gloire et de succès !...

**ENSEMBLE.**

CHARLES, *avec transport.*

Périssent la gloire et le trône!  
Ton amant est bien plus qu'un roi !  
Le faux éclat d'une couronne  
Vaut-il le bonheur d'être à toi ? . .

MARIE, *troublée.*

O ciel ! quel péril m'environne !  
Prenez pitié de mon effroi ;  
Et quand la force m'abandonne,  
Soyez généreux : sauvez-moi !

CHARLES, *la prenant dans ses bras.*

Ah ! Marie !

MARIE, *avec force.*

Arrêtez ! car cet amour suprême,  
Mon seul bien... mon dernier bonheur  
S'éteindrait avec mon honneur !  
Sans remords... je vous aime !...  
Coupable... je vous haïrais...  
Et de ma honte je mourrais !

(Avec larmes, et tombant à ses pieds.)

Prononcez maintenant... A vous, mon seul appui,  
C'est moi qui demande merci !

CHARLES, *combattu.*

Eh ! quoi !

Tu serais à moi ?...

**ENSEMBLE.**

CHARLES, *avec force.*

Périssent la gloire et le trône !  
Ton amant est bien plus qu'un roi !  
Le faux éclat d'une couronne

Vaut-il le bonheur d'être à toi ?

MARIE, *plus émue.*

Quel nouveau péril m'environne !

Prenez pitié de mon effroi !

Et quand la force m'abandonne...

Soyez généreux... sauvez-moi !

CHARLES, *la tenant dans ses bras.*

Oublions ma couronne !

A toi ! toujours à toi !...

MARIE, *se défendant à peine et à genoux.*

Hélas ! tout m'abandonne.

Par pitié... sauvez-moi !

(A la fin du duo, on entend un roulement de tambours dans la cour du palais.)

CHARLES.

Ciel !

MARIE, *se dégageant de ses bras.*

Écoutez... On vient ! c'est à vous de choisir...

Si je puis vous aimer... ou si je dois vous fuir !...

(Pendant la ritournelle, le Grand-Prévôt, Magnus, Ulrich, les Officiers et les Pages sont entrés en silence. Ulrich est pâle et n'ose lever les yeux.)

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE GRAND-PRÉVÔT, MAGNUS,  
ULRICH, OFFICIERS et PAGES.

MAGNUS, *au Roi.*

Sire ! savez-vous enfin ?...

CHARLES, *froidement.*

Je sais tout.

MAGNUS, *à lui-même.*

Je vais donc connaître l'infâme...

CHARLES, *toujours froid.*

Et c'est grâce au zèle et au dévouement d'Ulrich !

ULRICH, *tremblant.*

Moi !... (*A part.*) Elle m'a nommé !

78 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

CHARLES, *s'approchant de la table à gauche.*

Je te dois la récompense... que jet'ai promise. (*Écrivant.*) As-tu exécuté mes ordres?

ULRICH.

Oui, sire! Une compagnie d'arquebusiers est sous les armes!...

MAGNUS, *au Grand-Prévôt.*

C'est la sentence qu'il va lui remettre!... c'est un passe-droit qu'il vous fait.

CHARLES, *remettant l'ordre à Ulrich.*

Voici ma volonté suprême!...

ULRICH, *à part.*

Jé n'ai plus qu'a recommander mon âme à Dieu!... (*Jetant un coup-d'œil sur le papier.*) Juste ciel! qu'ai-je vu?... La compagnie que vous m'aviez promise? à moi!... Et nous partons pour l'Espagne...

CHARLES, *aux Officiers.*

Sous mon commendement!... Oui, messieurs... c'est moi qui vous conduie.

TOUS.

Que dit-il!...

MARIE, *à part, avec élan, regardant Charles.*

Ah!... je l'ai retrouvé, tel que je l'aimais!...

MAGNUS.

Comment! comment! le roi partirait!...

CHARLES.

A l'instant même, messieurs!

LE GRAND-PRÉVÔT.

Et la fête, sire?... le bal?...

CHARLES.

N'est point interrompu!... Un danseur de moins, voilà tout!... Mais, en montant sur le trône, j'ai des devoirs que je ne puis confier à personne.

MAGNUS , *à part.*

Comment !... le roi qui part... Qui pourra m'expliquer...

CHARLES, *bas à Marie, et lui rendant son anneau à la dérobée.*

Cet anneau que j'avais promis de vous rendre... le voilà ! Êtes-vous contente ?... et aimez-vous encore le roi ?...

MARIE , *avec âme.*

Ah ! toujours... A vous seul... toutes mes pensées...

CHARLES , *tendrement et ému.*

Adieu , Marie !... Si Charles-Quint remporte jamais des victoires , ce n'est pas celle-ci qui lui aura coûté le moins.

MAGNUS , *s'approchant de lui.*

Mais , sire... je devrais savoir... et j'ignore complètement...

CHARLES , *bas.*

Tais-toi... Ta femme est la vertu même... et je te délivre d'un homme qui l'obsédait... un parent... ton meilleur ami...

MAGNUS , *suisant les regards du Roi.*

Ulrich !... C'était lui !... Le misérable !...

ULRICH , *lui tendant la main.*

Adieu , cousin... c'est à regret...

MAGNUS , *reculant, et retirant sa main.*

Avec plaisir... cousin... Adieu... adieu... une bonne santé !... (*A part.*) et que le diable... ou un boulet t'emporte !...

CHOEUR.

L'Espagne nous vous appelle ,

80 LA JEUNESSE DE CHARLES-QUINT.

Cou rons venger ses droits,  
rez  
Et qu'une ardeur nouvelle  
Nous  
Vous enflamme à sa voix.

*FIN.*